

RéActions

Le journal des actions que vous rendez possibles



Pédiatrie, le pari de l'avenir

Soudan du Sud : mettre au monde
dans le plus jeune des pays

Un urgentiste au Yémen

En direct du terrain



➔ **Encore plus d'infos sur [msf.ch](https://www.msf.ch)**



1. Myanmar

Les Rohingya à nouveau victimes de violence

En moins d'un mois, plus de 400 000 Rohingya ont fui le Myanmar vers le Bangladesh. La plupart se sont installés dans des camps de fortune, dénués d'abris, de nourriture, d'eau potable ou de latrines. Les structures médicales mises en place en urgence par MSF et d'autres organisations sont totalement débordées. Au vu du risque élevé d'épidémies (notamment de choléra et de rougeole) des campagnes de vaccination doivent être lancées prochainement. MSF s'inquiète également pour les centaines de milliers de personnes qui vivent totalement privées d'aide humanitaire dans l'Etat du Rakhine, les accès de l'aide internationale ayant été refusés.

2. Mexique

Réponse d'urgence suite au séisme

A la suite du tremblement de terre qui a frappé le pays le 19 septembre, MSF a envoyé des équipes pour évaluer les besoins médicaux, notamment dans des zones difficilement accessibles. Du personnel a été déployé pour offrir aux populations affectées un accès aux soins médicaux et psychologiques. En particulier, des équipes de soutien psychosocial ont apporté leur assistance, dans la ville de Mexico.

3. Syrie

Un nouvel hôpital soutenu par MSF

Six années de guerre et d'embargo et des difficultés d'approvisionnement ont largement affaibli le système de santé dans l'ouest de la Syrie. Les besoins en soins dans les environs de Hassakeh sont très importants et l'hôpital, qui couvre une population de 800 000 personnes, n'a pas

la capacité de les prendre en charge. MSF a entamé la réhabilitation d'une partie de la structure qui devrait être opérationnelle à la fin de l'année. Entre temps, les équipes ont aménagé des containers dans lesquels elles peuvent dispenser des consultations, hospitaliser mais aussi opérer les patients.

4. RCA

Retrait de Berbérati

Fin septembre, MSF a remis la responsabilité de l'hôpital régional de Berbérati au ministère de la Santé. Cette décision a été prise en raison de l'amélioration du contexte dans la région. Depuis le début de ses activités dans la zone en 2014, MSF a admis plus de 20 700 enfants dans l'unité pédiatrique et pris en charge 4 750 enfants de moins de cinq ans souffrant de malnutrition aiguë sévère. Les équipes ont par ailleurs effectué plus de 77 200 consultations. Environ 5 500 accouchements ont été assistés à l'hôpital et dans les centres de santé périphériques.

Sommaire & édito

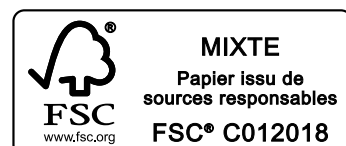
- 2 En direct du terrain
- 4 Focus Pédiatrie, le pari de l'avenir
- 8 Diaporama Soudan du Sud : mettre au monde
- 10 Un jour dans la vie de Tankred, urgentiste au Yémen
- 12 Des actes à la parole
Renvoi en Libye : le choix européen de la maltraitance
- 13 De vous à nous
Donner autrement
- 14 Bloc-notes
- 15 L'instantané

Merci à toute l'équipe qui a permis de réaliser ce journal

IMPRESSUM

Magazine trimestriel à destination des membres donateurs de MSF

Editeur et rédaction Médecins Sans Frontières Suisse **Editrice responsable** Laurence Hoenig
Rédactrice en chef Florence Dozol, florence.dozol@geneva.msf.org **Ont collaboré à ce numéro**
Barbara Angerer, Louise Annaud, Juliette Blume, Séverine Bonnet, Davide Cavanna, Lucille Favre,
Marine Fleurigeon, Andrea Kaufmann, Etienne Lhermitte, Sina Liechti, Eveline Meier, Viola Giulia
Milocco **Création graphique** agence-NOW.ch **Graphisme et mise en page** Latitudesign.com
Tirage 320 000 – Coût unitaire 0.24 CHF – Papier FSC **Impression** VS Druck **Mise sous pli**
Fondation BVA (Le Mont-sur-Lausanne), réalisée par des personnes en situation de handicap ou en
réinsertion professionnelle travaillant au sein d'un atelier protégé reconnu par l'Assurance Invalidité
Bureau de Genève Rue de Lausanne 78, Case postale 1016, 1211 Genève 1, tél. 022/849 84 84
Bureau de Zurich Kanzleistrasse 126, 8004 Zürich, tél. 044/385 94 44 – msf.ch
CCP : 12-100-2 – **Compte bancaire** : UBS SA, 1211 Genève 2,
IBAN CH180024024037606000
Couverture Niger, 2017 © Erwan Rogard/MSF
Credit p. 3 © Louise Annaud/MSF



En cette fin 2017, je succède à Bruno Jochum en tant que directrice générale de MSF Suisse et je tiens à le remercier pour la vision qu'il a développée au cours de ces six dernières années. Je viens tout juste de rentrer du Kenya où j'étais cheffe de mission. Il y a plus de 15 ans, j'étais déjà en poste dans ce pays alors que débutait la prise en charge des patients atteints du VIH/sida, qui arrivaient dans des conditions critiques. A ce moment-là, MSF avait fait le pari osé de se battre pour qu'ils puissent accéder à des traitements. L'année dernière, j'ai eu le plaisir de revoir ces personnes en bonne santé, certains travaillant même avec nous à lutter contre l'épidémie. C'est selon moi ce qui fait l'une des spécificités de MSF : l'audace !

Engagée depuis 20 ans avec MSF, je me réveille chaque matin en étant à la fois fière et heureuse de faire partie de cette organisation. Je crois en notre mission et en nos principes, car venir en aide aux plus vulnérables sera toujours notre priorité. Parmi eux, les enfants sont particulièrement touchés par les crises : très rapidement, ils comptent parmi les premières victimes de la malnutrition, des épidémies telles que la rougeole ou d'infections diverses. Autant de problèmes médicaux évitables grâce à la prévention.

Nous ne sommes pas là pour changer le monde, nous intervenons pour redonner une dignité aux personnes, qu'elles ne deviennent pas des données statistiques dans des rapports, mais qu'elles restent avant tout des êtres humains, dans toutes leurs singularités. Pendant ce mandat qui m'est confié, je m'attacherai tout particulièrement à défendre cette idée. De la part de tous ceux à qui nous venons en aide, je voudrais vous adresser un grand merci ! Du fond du cœur. Car quel que soit notre engagement, donateurs ou volontaires sur le terrain, nous sommes tous des humanitaires !

Merci.

Liesbeth Aelbrecht
Directrice générale MSF



Focus

Pédiatrie,

le pari de l'avenir

Actuellement, presque tous les programmes MSF ont une composante pédiatrique et souvent néonatale, car, au cœur des urgences humanitaires, les enfants sont particulièrement vulnérables. Etat des lieux des projets MSF à destination des jeunes patients.

Texte Florence Dozol

Sur les 9 792 200 consultations dispensées par MSF en 2016, plus de la moitié des patients étaient des enfants de 0 à 18 ans. Les soigner est un défi quotidien, car «les enfants ne sont pas des petits adultes. Ils sont en croissance, leurs organismes ne sont pas complètement développés, leurs immunologies sont encore en train de se constituer, ce qui veut dire qu'ils ne sont pas prêts à lutter contre les virus. Ils sont donc très vulnérables. Ils ont aussi des besoins spécifiques, et leur état de santé se dégrade d'autant plus vite dans des zones où l'eau, la nourriture et l'accès aux soins manquent» explique Dr Roberta Petrucci, pédiatre de l'unité de support médical opérationnel à MSF. Pénuries d'eau et de nourriture, conflits, catastrophes naturelles et les déplacements de populations qui en résultent, impactent d'autant plus la santé des

enfants. Dans ces situations, les épidémies et les infections se propagent rapidement au sein de la population la plus jeune et les taux de malnutrition montent en flèche.

«En 2011 au Niger, en trois semaines de mission, une trentaine d'enfants sont décédés de pathologies 'banales' à l'hôpital. C'est quasiment le même nombre que j'avais vu mourir pendant les quatre années de ma spécialisation au Mexique» raconte Dr Daniel Martinez, pédiatre au siège de MSF. Pneumonie, rougeole, diarrhée, paludisme sont les principales causes de décès des enfants de moins de cinq ans. Ces maladies sont très facilement évitables grâce à la prévention, c'est pourquoi MSF agit d'abord en amont : dépistage précoce de la malnutrition (voir *RéActions* 124), assainissement et amélioration de l'hygiène, campagnes de vaccination...

Cette année, par exemple, dans les camps de déplacés difficilement accessibles de Rann, Banki et Ngala au Nigeria, les équipes mobiles ont distribué des traitements préventifs contre le paludisme aussi appelés chimio-prophylaxie saisonnière. De la même manière, dans les pays où les systèmes de santé sont défaillants, les vaccinations de routine ne sont souvent pas effectuées et des générations sont privées de couverture contre des maladies potentiellement mortelles. Pour protéger les enfants de moins de cinq ans contre neuf pathologies, MSF a notamment lancé en 2016 une campagne de vaccination de rattrapage multi-antigènes dans la région de Berbérati, en République centrafricaine. 99 000 enfants sont désormais protégés contre la polio, la diphtérie, le tétanos, la coqueluche, l'hépatite B et certaines formes de pneumonie et méningite.

MSF est la seule organisation médicale intervenant dans le camp de Nduta. L'hôpital compte notamment un service d'urgence, une maternité et un service pédiatrique qui comprend un centre d'alimentation thérapeutique.





« Soigner les enfants n'est ni compliqué, ni cher, et très rapidement, le nombre de vies sauvées est démultiplié » – Dr Roberta Petrucci, pédiatre

Niger, 2016 © Sarah Pierre/MSF

En parallèle des interventions préventives, les activités curatives sont essentielles pour sauver les enfants dont l'état de santé se dégrade très rapidement. Qu'ils soient blessés accidentellement, victimes collatérales des conflits qu'ils subissent, ou dans des situations critiques à cause de malnutrition aigüe sévère ou d'infections, les enfants sont admis dans les services pédiatriques des hôpitaux, parfois après être passés par des soins intensifs spécifiques. Mohammed Malik, un Yéménite de deux ans, a chuté de quatre mètres, son pronostic vital était engagé. Dans le coma, il a été conduit par son père aux urgences, avant d'être référé très rapidement vers l'hôpital du gouvernorat d'Ibb pour être soigné par un neurochirurgien. Trois jours plus tard, après avoir subi une opération, il était de nouveau souriant dans les bras de son père, prêt à rentrer chez lui. Cet exemple

illustre le fait que, malgré leur vulnérabilité, les enfants guérissent et récupèrent vite, d'où l'importance pour MSF de continuer de développer la pédiatrie humanitaire.

Lorsque MSF soutient un hôpital, la pédiatrie est souvent l'un des premiers services que l'organisation renforce, car cela permet d'avoir un impact immédiat sur le taux de mortalité. Au Niger, des tentes sont ajoutées chaque année pendant le pic de malnutrition et de paludisme qui s'étend de juin à septembre. En 2016, l'hôpital du district de Magaria a accueilli jusqu'à 600 enfants et, au total, plus de 13 300 enfants ont été hospitalisés durant l'année. Afin de dépister les jeunes patients souffrant d'infections (VIH/sida, tuberculose, infections respiratoires), de maladies négligées, ou prendre en charge les traumatismes psychologiques, les équipes mobiles dispensent également des consul-

tations en santé primaire et santé mentale dans des zones souvent très éloignées des dispensaires.

Au niveau mondial, depuis 1990, le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans a été réduit de plus de 50 %. Pour autant, il reste beaucoup à faire, notamment car le taux de mortalité néonatal (correspondant aux 28 premiers jours de vie) n'a pas diminué dans les mêmes proportions. Dr Marie-Claude Bottineau, responsable médicale de l'unité santé materno-infantile à MSF précise que « la disparition d'une mère est le principal facteur de risque pour l'enfant. La prise en charge démarre donc dès la conception, par un suivi de grossesse et des accouchements assistés pour prévenir toutes complications ». En Irak, dans le district de Tal Afar, au nord-ouest de Mossoul, depuis que la maternité a



Irak, 2017 © Louise Annaud/MSF

Des rencontres pour faire avancer la pédiatrie humanitaire

Les 15 et 16 décembre se tiendront à Dakar au Sénégal la deuxième édition des Journées Scientifiques Pédiatriques de MSF. Les besoins en soins pédiatriques dépassent largement les ressources disponibles en termes de personnel formés, d'accès aux médicaments essentiels, aux diagnostics et aux équipements médicaux. Une meilleure connaissance

de la pédiatrie contribuerait à améliorer la prise en charge notamment les soins aux nouveau-nés, les états neurologiques critiques, la santé des adolescents, la gestion de la douleur et les soins palliatifs. Les Journées Scientifiques Pédiatriques permettent d'initier ces discussions lors d'un forum où personnels pédiatriques de terrain, décideurs des

politiques médicales et chercheurs se rencontrent et échangent. S'inspirer mutuellement et partager à partir de recherches pédiatriques pour faire avancer les sujets d'importance, voilà l'ambition de cet événement !

ouvert en octobre 2016, elle n'a pas désempli. Tout juste rentré d'une visite, Jonathan Henry, le responsable adjoint du programme MSF en Irak, précise : « avec une moyenne de 200 naissances par mois, les besoins sont très importants pour que les femmes puissent accoucher en sécurité. » Développer des unités de néonatalogie permet également de surveiller les nouveau-nés pendant « l'heure en or », la première heure de vie et les quelques jours qui suivent, car le système immunitaire du bébé est lent à réagir. La vigilance est donc accrue afin de limiter au maximum les risques d'infections ou de complications. Pour les prématurés, des unités kangourou encouragent les mères à nouer un lien particulier, en gardant leur nouveau-né peau contre peau le plus de temps possible, une technique simple mais très efficace qui évite l'hypothermie et stimule la respiration du bébé.

Aujourd'hui, presque tous les programmes MSF ont une composante pédiatrique et souvent néonatale avec du personnel dédié, des médicaments et des équipements adéquats. « Il ne s'agit pas d'aller vers de la spécialisation extrême des équipes, mais de former et donner des supports au personnel généraliste, indique Dr Daniel Martinez. Renforcer les capacités des acteurs locaux afin qu'ils puissent reconnaître les maladies, c'est leur donner le pouvoir d'anticiper et d'agir sur leurs communautés. Les guides cliniques et les formulations de médicament adaptées sont aussi des composantes indispensables pour soigner au mieux les enfants. Même s'il reste beaucoup à faire pour inclure dans nos programmes des activités plus spécifiques en santé mentale ou à destination des adolescents, la pédiatrie humanitaire continue de progresser ». Et Dr Roberta Petrucci de conclure : « Soigner les enfants n'est ni compliqué, ni cher, et très rapidement, le nombre de vies sauvées est démultiplié ! »



**50 CHF = 150 vaccins
contre la rougeole**



Soudan du Sud, 2016 © MSF

Agir en amont pour limiter les épidémies



« La vaccination est l'un des moyens les plus efficaces pour lutter contre la survenue et la propagation des maladies, et ainsi sauver des vies » rappelle Dr Emilie Macher, pédiatre et référente médicale pour la vaccination à MSF.

Lorsqu'une épidémie est déclarée et qu'il existe un vaccin efficace contre le pathogène en cause, les équipes organisent des campagnes de vaccination de masse, en parallèle de la prise en charge des malades. Une grande organisation et une excellente collaboration entre tous les membres de l'équipe sont donc nécessaires. Parfois, d'autres partenaires sont également impliqués, en particulier les professionnels de santé du pays concerné. Dans tous les cas, une telle vaccination ne se fait qu'avec l'accord préalable des autorités.

Pendant la campagne, les logisticiens s'occupent d'organiser les sites, de gérer la foule qui attend et s'assurent que la chaîne de froid ne soit pas rompue. En effet, pour qu'ils gardent toute leur efficacité, la plupart des vaccins doivent être conservés au froid pendant toute la durée du trajet et jusqu'au moment de l'injection, ce qui reste un énorme défi dans la plupart des pays où nous intervenons. Dans le même temps, les sensibilisateurs informent les populations de la vaccination à venir. Les agents de santé, les infirmiers et les médecins administrent ensuite les doses au groupe cible qui a été défini au préalable, à cause de sa grande vulnérabilité face à l'épidémie, notamment les enfants de moins de cinq ans.

La force de ces campagnes est qu'elles permettent non seulement de protéger les plus fragiles qui risqueraient de développer la maladie, mais en plus, le pathogène n'arrive plus à trouver de nouvelles personnes à infecter et l'épidémie s'arrête très rapidement.

Diaporama

Mettre au
monde dans
le plus jeune
des pays

Texte
Louise Annaud

Photos
Peter Bauza

Soudan du Sud



Le Soudan du Sud peine à se relever de la guerre d'indépendance qui a abouti à sa création en 2011. Dans ce pays qui est l'un des moins développés au monde, trois quarts des Sud-Soudanais n'ont pas accès aux soins médicaux de base.

Pour tenter de remédier à la pénurie de services de santé, MSF assure depuis 2008 des soins à Agok, dans la zone administrative spéciale d'Abyei. Dans le seul hôpital de la région, MSF prend notamment en charge les interventions chirurgicales d'urgence et les soins obstétricaux.

A 18 ans, Adut Mal accouche aujourd'hui de son premier enfant. Comme le veut la tradition, elle est accompagnée par sa mère, qui a fait le trajet de plusieurs heures de marche à ses côtés.

En 2016, 1 630 accouchements ont été assistés dans l'hôpital d'Agok, dont plus de 90 césariennes.



Un jour dans la vie de

Tankred, urgentiste au Yémen

Propos recueillis par Barbara Angerer

© Barbara Siggel/MSF



Tankred Stöbe, médecin urgentiste revient sur sa mission au Yémen, où les journées dans le centre de santé MSF sont intenses, les besoins très importants et les défis nombreux.

Le 20 août dernier, à sa naissance dans notre centre de traitement du choléra du district de Dhiasufal, Ali ne pesait pas plus de 1,9 kg et avait la peau bleue. Nous le pensions condamné. Nous avons dû le mettre sous respiration artificielle pendant 30 minutes. Arrivée la veille, sa mère Nubila présentait tous les symptômes du choléra, une maladie potentiellement mortelle. Nous avons immédiatement procédé à sa réhydratation, mais elle a accouché prématurément.

Je suis arrivé à Sanaa à la mi-août, à bord d'un avion affrété par MSF depuis Djibouti. Nous avons ensuite roulé vers le sud sur 230 kilomètres, ce qui nous a pris sept heures à cause des nombreux checkpoints. Nous sommes enfin arrivés à Kilo, une localité située entre Ibb, et Taïz, où l'équipe MSF vit dans une maison dans l'enceinte même de la clinique. En cas de tirs, des sacs de sables protègent les fenêtres. J'étais chargé de diriger le centre de traitement du choléra et le service des urgences. En mai et juin 2017, plus de cas de choléra ont été recensés au Yémen que dans le monde entier en 2015. Les patients ont toutefois plus de chances de guérison qu'avec d'autres maladies diarrhéiques, pour autant qu'ils parviennent à gagner l'un des centres de traitement dans le pays.

Le premier jour de ma mission était déjà intense: le matin, des blessés par balles sont arrivés dans des états critiques. En quelques heures, la salle de soins était pleine. Les jours suivants, nous n'avons pas eu de répit: outre des victimes de tirs et de coups de couteau, nous avons pris en charge les blessés d'accidents de la route.

Nous avons aussi mené des missions exploratoires dans des régions difficilement accessibles particulièrement touchées par le choléra. Avant chaque exploration, nous analysons minutieusement les risques d'attaques aériennes ou à main armée, d'échanges de tirs, de prises d'otage ou d'accidents de la route.

Lors de ces déplacements, j'ai aussi pu découvrir les bons côtés de cette culture ancestrale. Les paysages sont à couper le souffle: des villages traditionnels aux étroites tours en argile sont bâtis à flanc de falaises et sur lesquelles poussent des cultures en terrasse. L'accueil chaleureux des gens m'a particulièrement touché. Par ailleurs, nous avons pu constater les lacunes en matière de lutte contre le choléra. Quand cette épidémie sera-t-elle jugulée? Il est impossible, pour l'heure, de le prévoir.

Mais revenons à Nubila et Ali. Après quatre jours de soins, Nubila, était tirée d'affaire. Elle a alors pu voir son fils et l'allaiter pour la première fois. Ali est encore minuscule et son poids insuffisant. Sa survie, fragile, m'apparaît comme un symbole de ce pays à l'avenir incertain, déchiré entre guerre, crise alimentaire et choléra.



Yémen, 2017 © Florian Serrey/MSF



MSF agit selon des protocoles de sécurité stricts. Par exemple, si des coups de feu se font entendre à proximité de l'hôpital, comme c'est fréquemment le cas au Yémen, le personnel a l'obligation de se mettre à l'abri dans une salle préalablement identifiée et aménagée.

Les équipes ne pourront retourner au chevet des patients que lorsque le responsable sécurité se sera assuré qu'elles pouvaient le faire sans danger. Une fois l'épisode violent passé, un soutien psychologique individuel ou en groupe sera aussi dispensé pour le personnel.

En détail

Après presque deux ans de conflit au Yémen, des millions de personnes continuent de voir leur vie et leur sécurité quotidiennement menacées. Les nombreux combats et raids aériens détruisent fréquemment les infrastructures civiles et font quantité de morts. Dans ce pays qui compte 28 millions d'habitants, plus de la moitié de la population n'accède à aucun service médical

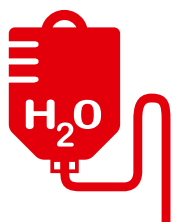
convenable, matériel et personnel manquent. De plus, les structures civiles, hôpitaux y compris, continuent d'être prises pour cible. Dans ce contexte, le déploiement de l'aide humanitaire est un défi de chaque instant et chaque épidémie peut devenir incontrôlable.

En effet, depuis avril, le pays est touché par «la pire épidémie de choléra au monde» selon les Nations unies : durant les six premiers mois, plus de 660 000 cas

ont été comptabilisés par le ministère de la Santé. Pour répondre à la situation, MSF a installé, aux côtés du personnel local, des centres de traitement du choléra et pris en charge les patients dont un nombre très important d'enfants dans des unités spécialisées.

Présente dans six régions en soutien de 12 hôpitaux et plus de 18 centres de santé, MSF continue

de pallier les besoins criants de soins, et apporter une aide d'urgence vitale aux populations affectées par la guerre. MSF Suisse soutient en particulier un service d'urgence et d'hospitalisation dans le district d'une petite ville près de Taïz.



100 CHF =
100 traitements contre le choléra
pour 100 enfants

L'équipe MSF devant le centre de traitement du choléra à Khamer, au Yémen. En moins de deux semaines, plus de 1200 patients y ont été traités



Des actes à la parole

Renvoi en Libye : le choix européen de la maltraitance

Texte Louise Annaud

La situation des migrants autour de la Méditerranée s'est encore détériorée dès le début de l'année. Depuis plus d'un an, MSF soigne les personnes emprisonnées dans les centres de détention de Tripoli, vivant dans des conditions à la fois indignes et inhumaines. MSF, par la voix de sa présidente internationale, lance un appel afin que cesse la détention arbitraire des réfugiés, des demandeurs d'asile et des migrants en Libye.

En février 2017, les bases ont été posées pour un accord entre les Etats européens et les autorités libyennes pour qu'elles bloquent les départs et ramènent vers les centres de détention les personnes secourues ou interceptées en mer. « Guidé par l'unique ambition de maintenir ces gens hors de l'Europe, le financement européen cherche à empêcher les bateaux de quitter les eaux libyennes. Mais cette politique alimente un système criminel, » explique Dr Joanne Liu, présidente internationale de MSF, lors de la conférence de presse donnée à son retour de Libye, en septembre à Bruxelles.

MSF, qui travaille dans ce pays depuis 2011, est un témoin de première main de ce système arbitraire d'extorsion, de privation et d'abus physique subi par les détenus, hommes, femmes et enfants. Dépourvu d'encadrement légal – de procédures de protection des individus qui interdisent la torture et les mauvais traitements – le système pénitentiaire libyen maltraite et exploite les prisonniers. La plupart des centres de détentions auxquels MSF a accès sont dangereusement surpeuplés et l'espace disponible pour chaque détenu est tellement limité qu'il leur est impossible de s'allonger pour dormir. Lumière naturelle ou ventilation sont quasi inexistantes.

Chaque mois, les équipes médicales soignent plus de mille détenus qui souffrent de maladies directement causées ou aggravées par les conditions de détention. « Toutes les personnes que j'ai rencontrées avaient les larmes aux yeux, suppliant inlassablement d'être libérées. Leur désespoir est accablant, raconte Dr Joanne Liu. Cette violence qui leur est faite doit cesser. Le respect fondamental des droits de l'homme doit primer et il doit leur être fourni un accès à la nourriture, à l'eau potable et aux soins de santé. »



En tant qu'organisation médicale et humanitaire, MSF ne prend pas de position sur la responsabilité légitime des Etats à contrôler leurs frontières et à déterminer les politiques migratoires. En revanche, lorsque des personnes font face à un danger immédiat, lorsque leur intégrité physique et mentale est menacée, l'organisation défend leur droit à être traitées dignement, à recevoir des soins et à être éloignées du danger y compris en traversant les frontières lorsqu'il n'y a pas d'autre solution.



De vous à nous

Nous soutenir autrement!

➔ Pour nous contacter: Tél: 0848 88 80 80



© MSF

« J'ai décidé de soutenir MSF en faisant un legs »

« Je suis impressionnée par le travail et surtout l'engagement de toutes ces femmes et ces hommes qui quittent une situation confortable ici, pour aller aider, parfois au péril de leur vie, des populations en détresse. C'est pourquoi, à ma manière, j'ai décidé de soutenir l'action de MSF de façon durable en faisant un legs. La chose la plus précieuse selon moi, c'est la vie. Coucher une organisation comme MSF dans mon testament prend donc tout son sens. J'aimerais par ce geste contribuer à l'action des équipes de MSF qui, sur le terrain, chaque jour, sauvent des vies. »

Sarah S.

« Naître en Suisse représente pour moi un privilège et j'estime que la santé est ce que nous avons de plus précieux. C'est pourquoi je trouve le travail de MSF si important: l'organisation aide des personnes qui n'ont pas eu ma chance et qui, sinon, n'auraient aucun accès à des soins médicaux. Si j'ai pris la décision de soutenir MSF, c'est pour apporter ma pierre à l'édifice. Pour moi, la solution du don régulier mensuel par LSV était la plus simple. »

Sven K.



© MSF

« Pour moi, la solution du don régulier mensuel par LSV était la plus simple »



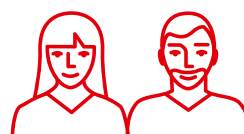
© MSF

Venez nous rencontrer!

Tout au long de l'année, nos équipes sont présentes dans les rues et centres commerciaux de Suisse, non seulement pour échanger sur nos actions d'aide médicale d'urgence, mais aussi pour convaincre de futurs donateurs de soutenir MSF.

Pour connaître les emplacements exacts de nos équipes, n'hésitez pas à contacter notre service relations donateurs au 0848 88 80 80.

Nous tenions tout particulièrement à remercier l'ensemble de nos partenaires qui accueillent gratuitement les équipes MSF.



Bloc- notes

Des questions? Ecrivez-nous!



Rédactrice en chef
Florence Dozol
florence.dozol@geneva.msf.org



Relations donateurs
Caroline Sigrist
donateurs@geneva.msf.org

➔ **Plus d'évènements et d'informations sur msf.ch!**

Une collecte solidaire

C'est possible avec le kit activiste MSF! Evènement culturel, sportif, ou encore anniversaire, mariage, quelle que soit l'occasion, nous vous invitons à partager votre intérêt pour Médecins Sans Frontières auprès de vos proches! Des kits sur mesure comprenant des affiches, t-shirts, tirelires, sacs, autocollants, ou du matériel en version numérique – logo, photos, films – sont à votre disposition. **Contactez sans plus attendre notre service Relations Donateurs au 0848 88 80 80!** Découvrez en ligne les différents kits: msf.ch/kit

Cartes de vœux

Cette année encore, Raab Verlag s'associe à MSF pour souhaiter de bonnes fêtes à vos proches. Pour une touche plus personnelle, vous avez la possibilité d'y faire imprimer le texte de votre choix. De CHF 1,05 à 2,65, elles sont vendues par lot de 50, et pour chaque carte vendue, 40 centimes seront remis à MSF. Commandez vite vos cartes sur: raabverlag.ch/karten-selbst-gestalten/medecins-sans-frontieres/weihnachtskarten-edition.html

Exposition « La voix de mes blessures »



Inaugurée le 2 octobre 2017 à Berne, l'exposition itinérante « La voix de mes blessures » sillonne actuellement la Suisse. A travers une galerie de clichés réalisés par le photographe Reto Albertalli, les visiteurs suivent les parcours de

Christiana et d'Ali et les difficultés qu'ils ont rencontrées en chemin. Un stand de réalité virtuelle permet également aux visiteurs de découvrir les activités de MSF dans plusieurs contextes liés à la migration. Rendez-vous au printemps 2018 dans de nombreuses villes de Suisse alémanique!

Plus d'informations sur msf.ch/ausstellung

Attestation fiscale

L'ensemble des dons effectués à MSF Suisse en 2017 sont comptabilisés et repris dans une attestation fiscale personnalisée que nous enverrons à nos donateurs courant février 2018. Cependant, seuls les dons qui arrivent effectivement sur notre compte avant le 31 décembre 2017 seront concernés. Les fêtes étant une période particulièrement chargée pour la poste et les différentes banques, il se peut que votre transfert prenne plusieurs jours. N'attendez pas la fin d'année pour nous soutenir! Merci à vous.

Human Right Film Festival Zurich

Cette année, MSF participera à nouveau au Human Rights Film Festival Zurich. Le film documentaire *The Good Postman* de Tonislav Hristov sera présenté le samedi 9 décembre à 18h au Riffraff et sera suivi d'une discussion. Il est question de l'élection du nouveau maire d'un petit village bulgare à proximité de la frontière turque, de réfugiés syriens, d'idées révolutionnaires, de peur et d'espoir. Lieu et date du HRFF: cinémas Riffraff & Kosmos – du 6 au 10 décembre 2017.

Plus d'informations: humanrightsfilmfestival.ch

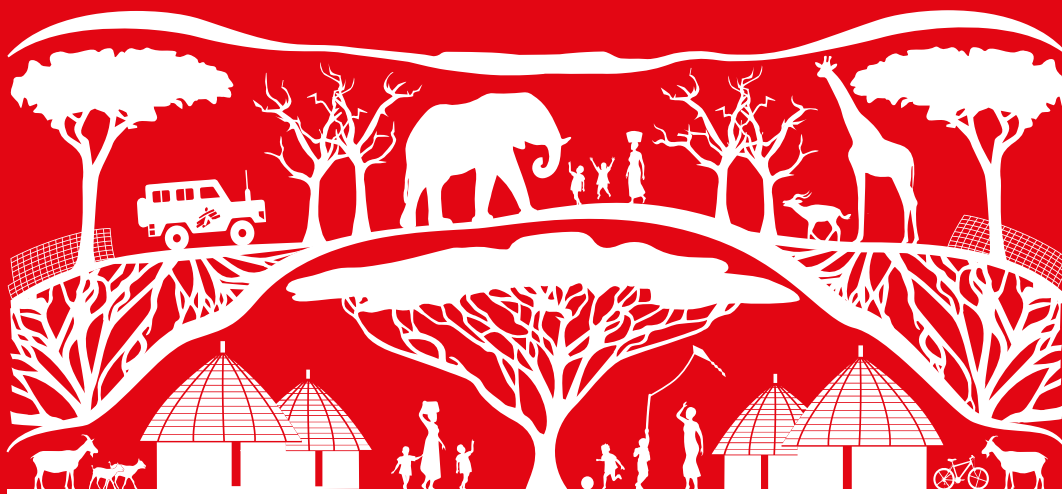


L'instantané

« Cette année, MSF a introduit deux nouveaux traitements contre la tuberculose multi-résistante, qui sont non seulement plus efficaces mais comportent aussi moins d'effets secondaires pour les patients. C'est le cas pour Matluba (ici en photo), qui séjourne à l'hôpital de Kara-Suu soutenu par MSF. »

Grigor Simonyan,
chef de mission au Kirghizistan

Merçi



Notre reconnaissance
est sans frontières



MEDECINS SANS FRONTIERES
ÄRZTE OHNE GRENZEN